LE

DOMPTEUR DE BÊTES FÉROCES,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE MM. THÉAULON ET A. DARTOIS,

Représentée pour la première fois sur le théâtre National du Vaudeville, le 27 février 1840.

DISTRIBUTION :

LADOUCETTE, élève vétérinaire.	M. RAVEL.	Mme SAPAJOU	Mme GUILLEMIN.
PÉLICAN, naturaliste empailleur.	M. DOLIGNY.	ALINE, fille de Sapajou	Mlle MARTIN.
GUICHARD, fourreur	M. PHILIPPE.	GEORGETTE, nièce de Sapajou.	Mlle MAAT.
M. SAPAJOU	M. AMANT.	UN ARABE.	
PARENS et AMIS.			

La scène est à Marseille.

Le théâtre représente un jardin. Un grand arbre au milieu. Maison à droite, avec balcon et petit perron. Au perron, deux vases de fleurs. A gauche, l'entrée d'une cour, et la porte d'un chenil, avec lucarne.

SCÈNE I.

PÉLICAN, seul, arrivant par la cour.

Les ouvriers ont laissé la porte de la cour ouverte, et j'ai pu m'introduire ici, sans être vu!.. Ma tigresse est revenue de Paris... il faut que je la voie... il faut que je lui parle... ou que je meure de mon amour, de ma passion délirante!.. Ah! Pélican! Pélican... naturaliste empailleur de la ville de Marseille... quelle folie est donc la mienne!.. brûler pour une femme mariée... et la femme de qui?.. De mon plus ancien ami... ce pauvre Sapajou... Ah! c'est qu'aussi, sa femme est une belle créature! et quel caractère! Il fallait la voir à sa bastide sur les bords de la mer, le fusil sur l'épaule, chasser les oiseaux de passage!.. Elle ne manquait pas un canard!.. Je fus touché de tant d'adresse, et sa vertu colosse ne m'arrêta pas... Mes lettres brûlantes d'amour commençaient à miner son âme, lorsque son mari s'aperçut de mes assiduités... Dès ce moment, il refusa de m'ouvrir sa porte, et Mme Sapajou me ferma son cœur... Elle m'accusa d'imprudence, d'indiscrétion... Eh bien! je veux regagner son estime et son amour... je viens lui rendre la seule lettre qu'elle m'ait écrite, et qui pourrait compromettre sa belle réputation de femme... Plaçons-la sous ce vase... où nous avions l'habitude de déposer notre correspondance!.. Si ce beau trait ne la désarme pas, j'en mourrai, c'est sûr!

AIR : Connaissez mieux le Grand Eugène.

Si je me lève avant l'aurore,
C'est qu'amour n'a point de pavots;
La passion qui me dévore,
Ne m'a laissé que la peau sur les os. (Bis.)
Si ma démarche est inutile,
Mon dernier soleil va briller...
L'empailleur en chef de la ville,
N'aura qu'à se faire empailler.

Mais, on vient par ici... je ne voudrais pourtant pas être aperçu.

(Il se cache derrière le gros arbre.)

SCÈNE II.

PÉLICAN, ALINE, GEORGETTE.

ALINE, arrivant la première, une lettre à la main.
Oh! quelle bonne nouvelle!..

PÉLICAN, à part.
C'est Mlle Aline! elle est tout le portrait de sa superbe mère.

GEORGETTE, arrivant par le côté opposé, tenant aussi une lettre à la main.
Quel heureux événement!..

PÉLICAN, à part.
Mlle Georgette... la nièce du logis... elle a tout l'esprit de sa tante!..

ALINE, cachant sa lettre sous son tablier.
Tiens! c'est toi, Georgette?..

GEORGETTE, même jeu.

Aline !.. je ne t'attendais pas là !..

PÉLICAN, à part.

Je puis m'échapper sans en être aperçu... mais je reviendrai. (Il sort par la cour.)

SCÈNE III.

ALINE, GEORGETTE.

ALINE.

Que caches-tu donc sous ton tablier ?

GEORGETTE, avec embarras.

Rien... et toi ?

ALINE.

Moi ?.. est-ce que je cache quelque chose ?

GEORGETTE.

Fais donc l'innocente...

ALINE, fâchée.

Je ne fais pas plus l'innocente que vous, mademoiselle ! (Se radoucissant.) Tiens, ma cousine, au lieu d'avoir des secrets l'une pour l'autre... ne ferions-nous pas mieux de nous entendre...

GEORGETTE.

Tu as raison... confidence pour confidence... C'est une lettre que je viens de recevoir de mon amoureux. (Elle la lui montre.)

ALINE.

De ton amoureux ? tu as un amoureux ?

GEORGETTE.

Là ! voilà ce que je craignais... tu me blâmes !.. tu es si sage, toi...

ALINE.

Oh ! oui... je suis sage... mais ça n'empêche pas... regarde... (Elle lui montre sa lettre.)

GEORGETTE.

Une lettre aussi ?..

ALINE.

D'un jeune homme qui m'aime...

GEORGETTE.

Ah ! tant mieux... si tu veux, je lirai la tienne, et tu liras la mienne ?

ALINE.

Je le veux bien... les lettres des hommes... ça forme l'esprit des femmes. (Elles échangent leurs lettres.) Tiens, tu verras que M. Guichard a fait fortune dans les fourrures, et qu'il revient d'Alger tout exprès pour me demander en mariage.

GEORGETTE.

Tu verras que c'est aussi mon amoureux qui m'annonce son arrivée ! Il vient de Montpellier lui... il s'appelle Ladoucette et il est médecin pour les chevaux.

ALINE.

C'est-à-dire... vétérinaire.

GEORGETTE.

Non !.. cela s'appelle à présent, docteur pour les bêtes... Mon pauvre père est mort, et mon oncle, qui est devenu mon tuteur, m'a fait venir à Marseille, près de lui. J'ai eu bien du chagrin de quitter ma pension, où je pouvais voir mon amoureux tous les jours.

ALINE.

A ta pension ?

GEORGETTE.

Oui... il était le médecin du singe et des chats de la directrice.

ALINE.

Et il venait souvent ?

GEORGETTE.

Quand je voulais le voir, je donnais beaucoup de bonbons au singe... il tombait malade, et l'on envoyait chercher le docteur...

ALINE, riant.

Et tu avais appris tout cela à ta pension ?

GEORGETTE.

Oh ! mon Dieu, oui !

Air de l'Homme vert.

J'avais eu le prix de mémoire ;
L'étude devait m'enflammer,
Lorsqu'en faisant mon cours d'histoire,
J'appris que je pouvais aimer.

ALINE.

Sous l'œil de tes Argus fidèles,
Quoi !.. pour l'amour tu pris du goût !

GEORGETTE.

Dans nos pensions de demoiselles,
Nous apprenons un peu de tout !

ALINE.

Tais-toi... voici mon père et ma mère.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, SAPAJOU, Mme SAPAJOU.

Mme SAPAJOU.

Notre établissement est superbe... M. Sapajou, avant deux ans, nous aurons doublé notre fortune.

SAPAJOU.

Vous croyez ?

Mme SAPAJOU.

J'en suis sûre... Ne vous éloignez pas, mesdemoiselles... Notre ménagerie peut contenir au moins trente bêtes féroces...

SAPAJOU.

Elle nous coûte assez cher pour cela...

Mme SAPAJOU.

Tant mieux ! ça rapportera davantage... ce n'est qu'en mettant beaucoup de capitaux dehors...

SAPAJOU.

Qu'on finit par se mettre dedans.

Mme SAPAJOU.

M. Sapajou.

SAPAJOU.

Ma femme... le mot est lâché !.. c'est mon opinion... et j'ai le droit d'émettre mon opinion... car je suis Français... et porté comme tel sur les registres de l'état-civil... sur les contrôles des impositions... et sur les listes électorales... je suis donc trois fois Français.

Mme SAPAJOU.

Laissez donc... vous n'êtes rien du tout.

SAPAJOU.

Madame...

GEORGETTE, à part.

Ils vont se disputer.

SAPAJOU.

Qui m'aurait dit, quand j'ouvris sur le quai de

Marseille une boutique de serins, de tourterelles et de petits cochons d'Inde, que je vendrais un jour des lions, des tigres et des léopards?.. Je faisais d'assez bonnes affaires pour ne pas changer de marchandises.

Mme SAPAJOU.

Homme rétrograde, caractère raccourci!

SAPAJOU.

Qu'appelez-vous, raccourci, Madame! Madame, voilà un mot qui n'est pas parlementaire!

Mme SAPAJOU.

Le mot est vrai; car vous ne voyez le commerce qu'en petit.

SAPAJOU.

Et vous, Madame, vous le voyez trop en grand.

Mme SAPAJOU.

Oui, Monsieur; car tout est grand dans ce Paris, d'où j'arrive si nouvellement... J'y étais allé porter une pacotille de votre magasin, que j'ai eu toutes les peines du monde à placer; tous les regards étaient tournés vers les bêtes féroces de MM. Van-Amburgh et Carter. J'ai voulu voir ces animaux célèbres... Ah! Monsieur!.. quels hommes, que MM. Van-Amburgh et Carter!.. Ils ont vaincu la nature... ils ont rendu des lions plus doux que des agneaux, et des tigres, plus dociles que des caniches. C'est en voyant le Lion du désert, du Cirque-Olympique, que je conçus la première idée de notre établissement; je me dis: « Pourquoi n'aurions-nous pas, à Marseille, une ménagerie d'animaux africains, où l'on dompterait ces mêmes animaux. Ce serait une succursale du Conservatoire, où l'on ferait des élèves pour les départemens.

SAPAJOU.

Et, en attendant, tout cela serait logé et nourri dans ma maison.

GEORGETTE, bas à Aline.

Mon pauvre oncle,.. il en est tout pâle.

SAPAJOU.

Air: Qu'il est flatteur d'épouser celle!

Je vous déclare que ces hôtes
Sont loin de me faire plaisir...
On m'en a dit des anecdotes,
Tenez, s'il faut en convenir:
Au sein de ces bêtes tragiques,
Qui, malgré leur chang'ment d'emploi,
Mang'nt les animaux domestiques,
Je ne suis pas tranquill' pour moi.

Mme SAPAJOU.

A quoi allez-vous donc penser? Ne vous ai-je pas dit que le superbe Carter avait promis de m'envoyer un élève de son art sublime... un dompteur... indomptable comme lui?

SAPAJOU.

Oui, vous m'avez dit cela!.. mais..,

Mme SAPAJOU.

Mais!.. mais la discussion est fermée!.. Quant à vous, mesdemoiselles, apprêtez-vous, l'une ou l'autre à épouser cet étranger dès qu'il arrivera.

ALINE et GEORGETTE.

Oh! non! par exemple!

Air: Mon cœur à l'espoir s'abandonne.

Mon père est le maître, j'espère!
Quelque ordre qu'il veuille donner,
Nous obéirons à mon père,
Qui règne et qui doit gouverner.

GEORGETTE, à Sapajou.

Mon père, plaidez notre cause,
Et demandez...

SAPAJOU.

Je m'en garderai bien;
Je ne demande qu'une chose,
C'est qu'on ne me demande rien.

ENSEMBLE.

GEORGETTE et ALINE.

Mon père, etc.

SAPAJOU.

Ah! je suis le maître, j'espère!
Mais l'ordre que je peux donner,
Ici ne s'exécute guère.
Je règne, mais sans gouverner.

Mme SAPAJOU.

Je suis maîtresse ici, j'espère!
Mon mari peut bien ordonner,
Mais sans moi rien ne peut se faire;
Je règne et je veux gouverner.

(Elle va pour sortir, et aperçoit son mari qui reste en place.

Mme SAPAJOU.

Mais, venez donc, Monsieur... il faut que je vous pousse, car vous êtes toujours à la suite des vieilleries!

SAPAJOU.

Je vous suis, Madame!

SCÈNE V.

ALINE, GEORGETTE.

ALINE.

Nous voilà bien! Et ce pauvre M. Guichard, qui s'était mis dans les fourrures pour m'épouser!..

GEORGETTE.

Le plus souvent que j'épouserai son dompteur de bêtes féroces! Pas si bête! j'aime trop mon Ladoncette pour cela... (On entend chanter.)

LADOUCETTE, en dehors.

Toujours courant après ma belle,
Ainsi qu'un jeune troubadour...

GEORGETTE.

Ah! mon Dieu! c'est lui! je reconnais sa voix.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LADOUCETTE.

LADOUCETTE.

Mon adorable... et adorée Georgette!..

GEORGETTE.

Vous avez voyagé aussi vite que votre lettre.

LADOUCETTE.

Oh!.. c'est que le célibat me pèse... je ne puis vous dire combien, vu le nouveau système des poids et mesures. Aussi, dans ma précipitation, mon voyage maritime a pensé être, pour moi, le passage du Styx ou de l'Achéron... si vous aimez mieux ce nom-là.

GEORGETTE.

Vous arrivez bien à propos!..

LADOUCETTE.

D'autant plus à propos que j'ai manqué ne pas arriver du tout.

GEORGETTE, bas à Aline.

Il est gentil... pas vrai, ma cousine?

ALINE, de même.

Oui; mais j'aime mieux mon Guichard.

LADOUCETTE.

Vous ne me demandez pas ce qui m'est arrivé! alors, je vais vous le dire... Vous croyez peut-être que j'ai éprouvé quelque tempête? et que je vais me plonger dans une pompeuse description?... non, ma charmante, je n'ai pas éprouvé la moindre tempête... Mais en sortant de la chaloupe pour m'élancer sur le rivage, je suis tombé dans le bassin.

GEORGETTE.

O ciel!..

LADOUCETTE.

Non; au fond! et le bassin eût été pour moi l'Achéron... ou le Styx.. Si un Monsieur qui n'était pas beau du tout, c'est tout ce qu'il avait de remarquable dans sa personne... Si, un Monsieur dis-je, ne se fût jeté à l'eau... et ne m'eût repêché, à la grande satisfaction du public... et surtout à la mienne... je vous prie de le croire...

GEORGETTE.

Et à la mienne donc...

LADOUCETTE.

Je suis assez fat, pour le croire aussi... Enfin, je vous suis rendu sain et sauf... et toujours bon à marier, je m'en flatte...

GEORGETTE.

Ah bien, oui, nous marier! il arrive do singulières choses ici... demandez à ma cousine.

LADOUCETTE, regardant Aline.

Mademoiselle est votre cousine? son physique en est bien capable... Mais qu'est-il donc arrivé, adorable et adorée?..

GEORGETTE.

Vous savez quel était le commerce de mon oncle?

LADOUCETTE.

Vous m'avez dit qu'il était dans les singes et les perroquets...

GEORGETTE.

Ce n'est plus cela.

ALINE.

Nous ne vendons plus que des lions et des tigres...

LADOUCETTE.

Animaux d'un commerce peu facile.

GEORGETTE.

C'est ce qui vous trompe... il paraît que les tigres et les lions, les panthères et les léopards, sont devenus des animaux tout-à-fait civilisés.

LADOUCETTE.

J'ai lu cela dans notre feuille départementale; mais j'ai cru que c'était une des mille blagues périodiques... que l'imprimerie... cette superbe invention du moyen-âge, prodigue aux hommes de celui-ci.

ALINE.

Ma mère dit que non... Elle vient de Paris, et elle a vu un homme qui vivait avec des lionnes et des tigresses.

LADOUCETTE.

C'est un conte des *Mille et une nuits*... que vous aura conté l'auteur de vos jours.

GEORGETTE.

Oh! non, car elle ne veut plus nous marier qu'à un dompteur de bêtes féroces.

LADOUCETTE.

Vous marier à un autre qu'à moi?.. Est-ce que c'est possible?.. Est-ce que je suis tourné de manière à craindre un rival?.. J'ai de l'éloquence, de la tournure, de la figure... et du front... pour ne pas me servir du mot vulgaire de toupet... je me charge de gagner le cœur de vos deux ascendans...

Air : Aux braves hussards du 2me.

Pardonnez-moi de parler de la sorte..
On m'a bien dit, en arrivant au port,
Que votre mère est une femme forte:
Mais, si j'en crois certain rapport,
Votre papa ne serait pas très fort....
Or, aisément, je dois m'en rendre maître
Par mon esprit, mon art, mes qualités.
Car, Montpellier, où le sort m'a fait naître,
C'est le pays des facultés.

ALINE.

Oui; mais, ma mère attend de Paris un dompteur de bêtes...

LADOUCETTE.

Elle attend un dompteur?

GEORGETTE.

D'après ce que dit ma tante, il peut arriver à chaque instant.

LADOUCETTE.

Oui, mais il est très possible qu'il n'arrive pas... et alors... (Il se gratte le front.) Et cet homme... votre maman le connaît-elle?

GEORGETTE.

Non!.. car il doit lui être adressé par le fameux Carter, vous savez...

LADOUCETTE, à lui-même.

Mais... mais... pourquoi pas? Étudiant de Montpellier, je suis totalement inconnu à Marseille, et je puis arriver de Paris comme d'ailleurs. D'ailleurs, excepté le Monsieur qui m'a repêché dans le port, et que je ne reverrai probablement jamais, je ne crois pas que personne ait gardé ma figure dans son souvenir... je suis donc le dompteur que l'on attend ici!..

ALINE.

Vous?..

GEORGETTE.

Oh! la bonne idée!..

LADOUCETTE.

Un moment... l'idée ne sera bonne que quand vous aurez, au préalable, répondu à la question subséquente... avez-vous déjà des bêtes féroces, ici?

ALINE et GEORGETTE.

Pas une.

LADOUCETTE.

Alors, je puis les dompter sans danger.

GEORGETTE.

Puisqu'il n'y en a pas.

LADOUCETTE.

Je veux parler de vos estimables parens... oui, je dompterai toute votre famille... père, oncle, cousin, frère, neveu, sœur,.. et vous-même, Mesdemoiselles, je me charge de tout dompter.

ALINE.

Comme il est aimable!

GEORGETTE.

Est-ce que je l'aurais aimé sans ça!

LADOUCETTE.

Vous n'épouserez pas les envoyés de M. Carter.

AIR : Valse de Robin des bois.

Que votre cœur à ma voix se rassure,..
Moi, vous voir former de tels nœuds!.,
J'aimerais mieux... je vous le jure,
Vous épouser... toutes les deux!
Allez, jeunes filles précoces...
Annoncez que je suis céans!
Le dompteur de bêtes féroces,
De pied ferme attend vos parens!

ENSEMBLE.

GEORGETTE et ALINE.

Déjà mon cœur à sa voix se rassure;
Plutôt que de voir de tels nœuds,
Il aimerait mieux, j'en suis sûre,
Nous épouser toutes les deux!

LADOUCETTE.

Que votre cœur à ma voix se rassure,
Moi, vous voir former de tels nœuds,
J'aimerais mieux, je vous le jure,
Vous épouser... toutes les deux!

(Aline et Georgette sortent.)

SCÈNE VII.

LADOUCETTE, seul.

Mais, Dieu me pardonne, je joue ici un rôle d'amoureux!.. dompteur d'animaux excentriques... le personnage est formidable pour moi... eh bien! je le soutiendrai.

AIR : Vaudeville de la Somnambule.

Ah! s'il est vrai qu'amour grandit les êtres,
Je dois avoir dix pieds sans mon chapeau,
Ou bien trois mill' quatre cents millimètres,
D'après le système nouveau!
Un doux objet d'abord sait me soumettre,
Mais que l'hymen allume son flambeau,
Ma femme en moi pourra trouver son maître...
Toujours d'après le système nouveau.

GUICHARD, en dehors.

C'est absurde, c'est révoltant.

LADOUCETTE.

Qu'est-ce que j'entends là?

SCÈNE VIII.

LADOUCETTE, GUICHARD.

GUICHARD, entrant sans voir Ladoucette qui s'est retiré à l'écart.

Refuser sa fille à un jeune homme connu... et bien connu! à un fourreur patenté! trop patenté! à un garde national capacitaire et habillé! pour la donner à un saltimbanque!

LADOUCETTE, à part.

Il paraît que c'est le prétendant, sinon le prétendu de la petite cousine!

GUICHARD, se retournant vers la cantonade.

Mais je ne me tiens pas pour battu, Mme Sapajou!.. et foi de Provençal amoureux... hein?.. que je lise votre prospectus! me croyez-vous assez Parisien pour donner dans le prospectus!

AIR : Qu'il est flatteur d'épouser celle.

Comme tout se perfectionne,
Le prospectus a profité;
Soit dit, sans offenser personne,
Il s'est fait contre-vérité.
Normands, Gascons dont le génie
Fait des mensonges tant et plus,
Tous ensemble je vous défie
De mentir comme un prospectus.

LADOUCETTE.

Ah! c'est ce bon M. Guichard, mon ancien camarade de Montpellier!

GUICHARD.

M. Ladoucette, le docteur en médecine de cheval, à Marseille, et chez M. Sapajou!.. Eh! qui vous amène ici, mon cher?

LADOUCETTE.

Probablement le même particulier qui vous y conduit!.. l'amour.

GUICHARD.

L'amour! nous sommes donc rivaux?

LADOUCETTE.

Vous en couriez la chance! mais je m'estime heureux de pouvoir vous apprendre que M. et Mme Sapajou, ont, outre leur fille charmante, une nièce peut-être plus charmante encore... et que c'est de cette nièce que je suis complétement épris... vous voyez qu'au lieu d'être rivaux, nous avons une tendance visible à être parents.

GUICHARD.

Ce qui me flatterait infiniment; mais comment espérer de réussir dans nos amours, avec les idées saugrenues de la mère, et le caractère défectueux du père?

LADOUCETTE.

Vous savez, mon cher Guichard, qu'à Montpellier, j'étais cité pour ma brillante imagination... et en ce moment... j'étais en train d'avoir une idée en partie double, c'est-à-dire pour vous et pour moi... Or, m'étant trouvé le rôle de dompteur de bêtes féroces, pour m'introduire dans la maison... votre allure et votre air déterminé, me déterminent à vous faire jouer le rôle d'une bête.

GUICHARD.

Moi, une bête!

LADOUCETTE.

Féroce... je ne veux pas vous humilier.

GUICHARD.

Mais...

LADOUCETTE.

Oh! pas de scrupules... il ne s'agit plus que de savoir si vous serez tigre, panthère ou lion.

GUICHARD.

Vous vous moquez de moi.

LADOUCETTE.

Nullement... et voici toute l'affaire... vous prenez une peau de lion... ou de tigre...

GUICHARD.

Justement, en ma qualité de fourreur, j'en ai apporté deux d'Alger, pour le directeur du théâtre. Elles sont encore chez moi.

LADOUCETTE.

Mais alors cela va tout seul... vous prenez... votre peau de lion... ou de tigre... à volonté; vous louez un Arabe qui vous sert de cornac... vous vous faites enfermer dans une cage de fer, et vous vous faites conduire bravement ici.

GUICHARD.

Où cela me mènera-t-il?

LADOUCETTE.

Ah! voici... quand vous serez en cage... moi, bien sûr que c'est vous, j'y entrerai, et je vous dompterai.

GUICHARD, riant.

Je devine!

LADOUCETTE.

La mère criera au miracle! le père au prodige! et je profiterai de leur ravissement pour obtenir celle que j'aime.

GUICHARD.

Et moi?.. moi, lion?

LADOUCETTE.

Il y aura la part du lion...

GUICHARD.

Votre projet me rend l'espérance... que je suis heureux de vous avoir rencontré!

AIR : Vaudeville du Petit Courrier.

Ensemble coalisons-nous!
Mais point contre le ministère,
Car cela ne réussit guère...
N'agissons que pour être époux!
Sans nous montrer fins comme l'ambre,
Notre hymen passera, morbleu!
Comme le budget à la Chambre.
Et l'on n'y verra que du feu.

Je cours à ma toilette de lion ou de tigre... et je prendrai la peau qui sera le plus à ma taille, et je reviens me faire dompter par vous.

(Il s'enfuit.)

SCÈNE IX.

LADOUCETTE, seul.

Peau de tigre ou peau de lion... me voilà tranquille pour la mienne... car il est probable que nos mariages seront consommés avant qu'il arrive à M. Sapajou... des bêtes... plus bêtes que l'ami Guichard... mais je crois que toute la famille fait irruption de ce côté... tâchons de nous donner l'air d'un homme qui est plus lion que les lions.

SCÈNE X.

LADOUCETTE, Mme SAPAJOU, SAPAJOU, GEORGETTE, ALINE.

Mme SAPAJOU, encore dans la coulisse.

Où est-il? où est-il?

GEORGETTE, lui montrant Ladoucette.

Tenez, ma tante, le voilà!

Mme SAPAJOU.

Ah!

SAPAJOU, s'avançant et saluant Ladoucette.

Monsieur!.. (A part à sa femme.) Oh! c'est particulier, c'est un homme comme un autre!

GEORGETTE.

Ma tante, c'est un élève de M. Carter.

Mme SAPAJOU.

Eh! quoi, Monsieur... vous seriez envoyé par ce grand homme? par ce bel homme?

LADOUCETTE, prenant une pause.

Je suis son élève, c'est tout dire...

Mme SAPAJOU, le regardant avec plaisir.

Oh! oui... oui... c'est bien lui!.. je reconnais Carter à la noblesse de cette pose.

LADOUCETTE.

Je ne suis pas tout-à-fait aussi beau que lui.

Mme SAPAJOU.

Pas tout-à-fait! non... je ne dois pas vous flatter.

LADOUCETTE.

Mais je suis plus fort... plus musculeux... et quand je tiens un lion...

(Il prend le bras de Sapajou.)

SAPAJOU, faisant la grimace.

Lâchez donc! je conçois parfaitement que lorsque vous tenez une bête par la patte, elle ne puisse remuer ni pied... ni... ce que je viens de dire...

LADOUCETTE.

Est-ce que vous croyez que c'est par la force que nous dominons les animaux? fi donc! c'est par la douceur!.. oui, la douceur du sourire... l'éloquence du regard... quelquefois, nous employons la barre de fer, il est vrai... mais, c'est comme simple moyen de correction.

SAPAJOU.

Si vous appelez cela de la douceur?..

Mme SAPAJOU.

Oserais-je demander le nom de monsieur?

LADOUCETTE.

Je m'appelle César Brisedos, pour vous dompter, si j'en étais capable... c'est-à-dire pour vous servir...

Mme SAPAJOU.

M. Carter doit vous avoir dit nos conditions? vous épousez ma fille...

ALINE, à part.

Oh! non.

Mme SAPAJOU.

Ou ma nièce.

GEORGETTE, à part.

Oh! oui.

Mme SAPAJOU.

A votre choix!.. avec une dot de vingt-cinq mille francs... et vous devenez directeur en chef de notre nouvel établissement.

SAPAJOU.

Permettez... directeur en chef, c'est moi... le titre de chef m'appartient.

Mme SAPAJOU.

Je vous ai dit, monsieur...

LADOUCETTE.

Pardon, madame, mais je ne voudrais pas

pour tout au monde, m'approprier le chef de monsieur... il sera directeur en chef... moi, dompteur unique de l'établissement.

Mme SAPAJOU.

Soit! (On sonne.)

Mme SAPAJOU.

Qui peut venir si matin?

GEORGETTE.

Ah! ma tante! ma tante! c'est un lion qu'on vous envoie!..

ALINE, avec effroi.

Un lion!..

LADOUCETTE, à part.

Bon! c'est l'ami Guichard!.. Nous allons rire!

SAPAJOU, à part.

Un lion! voilà la chair de poule qui me prend!.. Chien de commerce!..

Mme SAPAJOU.

Un lion! un lion!.. M. Brisedos, je partage la noble ardeur qui brille dans vos yeux.

LADOUCETTE, relevant ses manches.

L'ardeur, madame!.. Dites la satisfaction... l'enthousiasme!.. Qu'on amène l'animal devant moi!..

SCÈNE XI.

LES MÊMES, UN ARABE, suivi de deux hommes qui traînent une cage dans laquelle est un énorme lion.

ENSEMBLE.

Air Chœur de Fra-Diavolo.

Comme il s'agite dans sa cage,
Voyez le superbe animal...
Grace au dompteur, à son courage!
Il ne nous fera pas de mal.

(La cage est à demi-couverte; quand la cage est placée à droite, l'Arabe salue et donne une lettre à Ladoucette.)

LADOUCETTE, lisant l'adresse.

« A M. Sapajou. »

Mme SAPAJOU.

C'est pour moi... donnez... (Elle prend la lettre, l'ouvre et lit :) « Madame, ayant appris que »vous aviez fait demander partout des bêtes fé»roces, je vous envoie ci-joint un superbe lion »d'Afrique, qui vient d'arriver par le bateau à »vapeur d'Alger; je vous le donnerai au prix »convenu, plus le montant de la dépense que »l'animal a faite dans la traversée, pour sa nour»riture... Savoir: Du 15, un cochon et deux »agneaux, 150 francs; du 12, quatre agneaux, »six lapins, deux singes, 180 francs; du 13, »rien; l'animal ayant dévoré deux matelots. »

LADOUCETTE, à part.

M. Guichard est farceur!

SAPAJOU.

Deux matelots!.. Mais c'est donc un tigre que ce lion?..

Mme SAPAJOU.

Deux matelots!.. Dieu qu'il sera beau à voir dompter! (A l'Arabe.) Monsieur l'Arabe, vous direz à votre maître, que je paierai la dépense. (Ladoucette va pour entrer dans la cage.)

SAPAJOU, l'arrêtant.

Quoi, Monsieur, vous allez vous risquer avec cet effroyable animal!

LADOUCETTE.

L'animal est magnifique! (Bas à Guichard.) C'est bien vous, Guichard? (Le lion grogne.) Il a répondu... Je puis donc sans danger entrer dans la cage. (Il va ouvrir la porte.)

ALINE, accourant.

Ah! ma mère! mon père! il vous arrive un tigre!..

LADOUCETTE, à part.

Un tigre! Ah ça! lequel est donc Guichard?

CHOEUR.

Eh! quoi, vraiment, une autre cage,
Encore un superbe animal,
Grace au dompteur, à son courage,
Il ne nous fera pas de mal.

M. SAPAJOU.

Eh! quoi, vraiment, une autre cage,
Encore un féroce animal,
Je tremble, malgré mon courage,
Que ce jour ne me soit fatal.

Mme SAPAJOU, joyeuse, à son mari.

Quand je vous disais, monsieur, que bientôt notre maison serait pleine de bêtes! (A Ladoucette.) Mon neveu, car je puis vous donner ce doux nom, tout semble vous seconder... un lion et un tigre à dompter... pour votre début.

LADOUCETTE, à part.

Oh! mais! oh! mais! ça se complique d'une horrible manière... Car enfin, Guichard ne peut pas être dans les deux peaux à-la-fois.

Mme SAPAJOU.

Allons, M. Brisedos, je vais moi-même vous ouvrir cette cage.

LADOUCETTE, se jetant devant elle.

Arrêtez! arrêtez, madame, et... après le voyage qu'ils viennent de faire, ces deux animaux ne sont pas dans l'état de nature domptable... ils sont fatigués du voyage... Si j'essayais, je les tuerais à l'instant même.

Mme SAPAJOU.

Je serais très fâchée qu'il arrivât malheur à ces pauvres petits animaux. Conduisez celui-ci près de son camarade, dans la grande cour.

Mme SAPAJOU.

M. Sapajou, il faut songer à la nourriture de nos nouveaux hôtes.

LADOUCETTE.

Y compris la mienne... je vous prie... car j'ai besoin de prendre des forces, et je suis encore à jeûn.

Mme SAPAJOU.

Aline... Georgette... servez le déjeuner de monsieur, dans la salle à manger.

LADOUCETTE.

Non... sur cette table, si cela vous est égal, j'ai besoin de respirer le grand air.

SAPAJOU.

Pendant qu'on va mettre ici le couvert, je vais commander des provisions pour nos deux pensionnaires.

Mme SAPAJOU.

C'est cela... moi, je vais faire mes invitations pour notre première séance.

Air de la Garde citoyenne.

Ah! c'est pour nous la plus belle des fêtes...

Ici devant tous nos amis surpris,
Vous paraîtrez au milieu de vos bêtes,
Comme Carter, dans le Cirque, à Paris!

LADOUCETTE.

Jusque chez vous, prenez ma main, madame.

SAPAJOU, à Ladoucette.

Oh! vous serez, Monsieur, de mes amis.

LADOUCETTE, à Sapajou.

Oui, vous avez une charmante femme!

SAPAJOU, parlé.

Comment!

LADOUCETTE, à part.

Je ne sais plus vraiment ce que je dis.

ENSEMBLE.

Ah! c'est pour nous, etc.

(Sapajou sort d'un côté et Mme Sapajou sort de l'autre avec Ladoucette.)

SCÈNE XII.

ALINE, GEORGETTE, qui mettent la table sous l'arbre.

ALINE.

Quel homme que ton M. Ladoucette.

GEORGETTE.

Je suis franche! je ne lui croyais pas tant de courage.

ALINE.

S'il pouvait réussir dans ses projets et me faire épouser M. Guichard.

GEORGETTE.

Ton Guichard n'est guère empressé, il n'a pas encore paru depuis son retour d'Alger.

ALINE.

Il n'est pas aussi leste que M. Ladoucette... et pourtant c'est lui qui m'avait montré cette jolie danse qu'il avait apprise à Paris, et qu'il appelle la Gracovienne, c'est la cachuchatles Gascons.

GEORGETTE.

Je la connais aussi cette danse-là!

ALINE.

Air de la Gracovienne.

Quel plaisir entraînant?
Quel charme surprenant,
Cette danse
Nous cause en France!
On ne peut définir
En dansant le plaisir
Qui soudain vient nous saisir.

GEORGETTE.

Ta danse légère
Sait aussi me plaire,
Si tu veux, ma chère,
Nous l'étudierons.
Voyons, je t'en prie,

ALINE.

Ah! je le parie,
Si l'on nous marie
Nous la danserons.

(Elles dansent.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LE LION. (GUICHARD.)

GEORGETTE, s'arrêtant effrayée.

Ciel! un lion qui s'est échappé!

ALINE.

Il va nous dévorer!.. Sauvons-nous!

LE LION, sa tête à la main.

Aline, mon Aline, n'ayez pas peur! c'est Guichard!

Air de Guido.

O toi, mon amante fidèle,
Toi, dont j'adore les attraits
Sans jamais t'avoir fait des traits,
Reconnais ton amant fidèle,
C'est ton Guichard, c'est ton fourreur
Qui s'est fourré dedans ton cœur.
Chasse la peur qui te galope,
Va le lion n'est qu'un agneau...
Et quand je te vois en syncope
C'est moi qui tremble dans ma peau.
Reviens car je n'ai que la forme
De cet effroyable animal,
Et sous ce farouche uniforme
Bat un cœur tendre et national!

ALINE, revenant à elle.

Est-ce bien vrai?

GUICHARD.

Vous songiez donc à moi!

ALINE.

Oui, en dansant la Cracovienne.

GUICHARD, remettant sa tête.

Que je ne vous dérange pas! je serai votre cavalier. (Cracovienne à trois.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LADOUCETTE.

LADOUCETTE, arrivant par le fond, au milieu de la scène.

Que vois-je? un lion qui catchuchate avec ces demoiselles!.. ça doit être Guichard, celui-là!.. (Il tire un pistolet de sa poche, et le présente à Guichard, en disant:) Es-tu Guichard, toi?..

GUICHARD.

Eh! oui! c'est moi!

LADOUCETTE.

Lion, en es-tu bien sûr?

GUICHARD, ôtant sa tête.

En doutes-tu?

LADOUCETTE.

A présent que tu n'as plus ta tête, je reconnais ta figure. Alors vous pouvez continuer votre danse délirante... je serai des vôtres... car je catchouchatte comme un autre quand je m'en mêle. (Il fait une ou deux figures.)

SAPAJOU, en dehors.

Aline! Georgette!

ALINE.

Voici mon père qui revient.

LADOUCETTE.

Eh! vite... remets ta tête... et retourne dans ta cage...

GUICHARD, cherchant.

Où donc est ma tête?.. J'ai perdu ma tête... ah! la voilà!.. (Il la prend dans le trou du soufflet.) Je croyais qu'on me l'avait soufflée...

LADOUCETTE.

Entre là!.. et sois attentif à ce que je vais dire... Ce n'est pas toi, c'est l'oncle que je vais dompter...

ALINE.

Et nous, sauvons-nous vite! viens Georgette...

(Elles sortent, Guichard entre dans le chenil.)

SCÈNE XV.

LADOUCETTE seul.

C'est qu'il y a là un tigre avec lequel je ne pourrai pas m'entendre. Il faut que nos mariages soient décidés avant qu'on me mette en présence de l'animal.

SCÈNE XVI.

LADOUCETTE, SAPAJOU.

SAPAJOU.

Ah! vous voilà, mon cher dompteur, tous les déjeuners sont prêts... vous et vos animaux serez contens, je l'espère.

LADOUCETTE.

Et je me flatte que vous allez l'être de moi... l'un de vos animaux est déjà dompté.

SAPAJOU.

En si peu de temps!

LADOUCETTE.

Et le plus furieux encore! celui qui a mangé deux matelots.

SAPAJOU.

Et vous êtes entré dans sa loge?..

LADOUCETTE.

Non! je l'en ai lait sortir, et maintenant il est aussi docile qu'un épagneul. (Aline et Georgette apportent une table servie.) Trois couverts.

SAPAJOU.

En vérité?

LADOUCETTE.

Et pour vous le prouver, je vais vous faire déjeuner avec lui!

SAPAJOU.

Avec le lion!.. merci!.. j'ai déjà déjeuné.

LADOUCETTE.

C'est égal!.. ne fût-ce que par politesse... vous vous mettrez à table avec Daniel... c'est le nom que j'ai donné à l'animal... je vais l'avertir qu'il est servi et qu'il déjeune avec vous!

SAPAJOU.

Ne lui dites pas cela... il croirait que c'est de moi qu'il doit déjeuner.

LADOUCETTE.

La bête a trop d'esprit pour commettre une pareille erreur. Vous n'avez rien à craindre... surtout, tant que l'animal ne se balancera pas.

SAPAJOU.

Et s'il se balançait?

LADOUCETTE.

Oh! alors... mais je serai là pour le calmer... (Il va au chenil.) Daniel!.. Daniel!..

SAPAJOU.

Je n'ai pas un milligramme de sang dans les veines!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, GUICHARD, en lion.

LADOUCETTE, bas à Guichard.

La femme est absente... c'est le moment de faire capituler le mari... attention.

GUICHARD, bas.

Bien.

SAPAJOU, à part.

Je suis plus mort que vif.

LADOUCETTE.

Approche, Daniel... voici un amateur des plus distingués, qui réclame l'honneur de faire connaissance avec toi... (Bas à Sapajou.) Je lui dis ça pour le flatter. (Il le caresse.) Allons, approche... j'ai pensé que l'on ferait plus cordialement connaissance le verre à la main... et j'ai voulu vous faire déjeuner ensemble... cela te fait-il plaisir... roi des animaux... et veux-tu faire cet honneur à ton fidèle sujet que voici? (Guichard fait un signe de tête.) Il a témoigné sa satisfaction... Eh bien! à table, tous les trois, comme une paire d'amis... moi ici, vous là... et Daniel au milieu... à tout seigneur, tout honneur.

SAPAJOU.

Mais il va me dévorer!

LADOUCETTE.

Rassurez-vous! l'animal ne se nourrit que d'animaux rares et précieux... Vous n'avez rien à craindre.

SAPAJOU.

Je suis hors d'état de mettre un morceau sous ma dent.

LADOUCETTE.

Et vous, Daniel, que vous offrira-t-on?

(Guichard, en lion, montre un poulet.)

LADOUCETTE.

Cette poularde!.. vous n'êtes pas dégoûté, mon drôle!.. tenez...

(Il prend le poulet et le jette dans la gueule du lion.)

SAPAJOU, qui l'a regardé faire, avec terreur.

Ah! mon Dieu!

LADOUCETTE.

Qu'avez-vous donc?

SAPAJOU.

Il m'a semblé voir une tête d'homme dans la gueule du lion.

LADOUCETTE, à part.

Ah! diable! (Haut.) Ne vous a-t-on pas écrit que l'animal avait mangé deux matelots dans la traversée? il est possible que l'un d'eux soit resté au passage.

SAPAJOU, à part.

Quel horrible convive! je donne ma femme à tous les diables, de bon cœur.

LADOUCETTE.

Daniel, versez à boire à mon cher oncle.

LADOUCETTE.

AIR: Pour obtenir celle qu'il aime.

Allons, que la gaîté s'éveille
A table, sans chagrin, sans fiel,
Vidons gaîment cette bouteille
A la santé de Daniel.
Le vin, cet excellent breuvage,
Au poltron donne du courage.

SAPAJOU, présentant son verre.

Versez, versez... tout plein,
J'ai besoin de me mettre en train.

ENSEMBLE.

On est brave, en buvant du vin,
Versez, etc.

LADOUCETTE, bas à Guichard.

Voici le moment.

SAPAJOU.

Ah! maintenant, je suis plein de courage...
Ah! mon Dieu, le voilà qui se balance.

(Il se lève.)

LADOUCETTE.

C'est que votre voix aura tremblé en chan-

tant. (Bas à Guichard.) Continue... je vais lui faire signer un double engagement. (Il tire un papier de sa poche.) Cher oncle, asseyez-vous, il s'élancerait sur vous. (Le lion se balance plus fort.)

SAPAJOU, tremblant.

Mon neveu... mon neveu... protégez-moi. (Guichard se balance.)

LADOUCETTE.

Daniel! Daniel... M. Sapajou... l'animal va se calmer... mais j'attends de vos bontés... de votre justice distributive. (Il déploie l'écrit.)

SAPAJOU.

Tout ce que vous voudrez... mais hâtez-vous...

LADOUCETTE.

Voici un petit écrit.

SAPAJOU.

Ah! mon Dieu!

LADOUCETTE.

Qu'est-ce donc?

SAPAJOU, tremblant.

Le... le... tigre... regardez...

LADOUCETTE, se retournant.

Le tigre?..

GUICHARD, à part.

Le tigre! (Il se sauve dans le chenil.)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LE TIGRE, il arrive par le fond et s'arrête tout surpris d'abord.

SAPAJOU.

Le lion même en a peur. (Le tigre avance et montre ses dents.) Mon neveu... votre devoir est de dompter cet horrible animal... je vous paie pour cela.

LADOUCETTE.

Je me sacrifie pour vous... Mettez-vous devant moi.

(Il met Sapajou devant lui et se tient à son habit. Le tigre avance et Ladoucette lui présente toujours Sapajou. Tout-à-coup le tigre se lève sur ses pattes de derrière, Sapajou fait un effort et laisse son pan d'habit dans les mains de Ladoucette; il s'élance dans la maison. Ladoucette se jette dans le chenil dont il ferme la porte.)

SCÈNE XIX.

PÉLICAN, seul, ôtant sa tête, puis LADOUCETTE, dans le chenil.

PÉLICAN, sa tête à la main.

J'étais sûr de les effrayer... C'est l'amour qui m'a inspiré ce travestissement. Oh! Clorinde, mon héroïne! je vais donc te revoir... caché sous les habits de ce tigre africain.

LADOUCETTE, sortant du chenil, un bâton à la main.

Que vois-je? l'animal n'est qu'un bipède!

PÉLICAN.

Profitons de leur terreur pour placer cette lettre de madame Sapajou, je lui ferai savoir adroitement qu'elle est là.

LADOUCETTE, à part.

Ah! tu n'es pas un tigre!

PÉLICAN.

Mais j'entends du bruit... soyons prudent.

(Il remet sa tête et va pour mettre le billet sous le vase.)

LADOUCETTE.

Ah! tu n'es qu'un homme!

(Il lui donne un coup de bâton.)

PÉLICAN.

Oh!..

LADOUCETTE.

Ah! tu n'es pas un tigre?.. et tu te permets de me faire peur. (Il le frappe.)

PÉLICAN.

Ah! monsieur, prenez garde de déranger ma peau... elle appartient au gouvernement. Je suis le naturaliste de la ville. (Il ôte sa tête.)

LADOUCETTE.

Que vois-je?.. mon sauveur... celui qui m'a délivré des flots.

PÉLICAN.

Comment! c'est vous que j'ai repêché dans le port?

LADOUCETTE.

Ah! monsieur, combien je suis désolé des coups de bâton... mais aussi... pouvais-je penser?.. ma reconnaissance est si forte!

PÉLICAN.

Je m'en suis aperçu.

LADOUCETTE.

Mais on vient... laissez-vous dompter, nous nous expliquerons après. (Pélican remet sa tête.)

PÉLICAN.

Que faut-il faire?..

LADOUCETTE.

A quatre pattes, et suivez-moi comme un simple barbet.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, SAPAJOU, Mme SAPAJOU, ALINE, GEORGETTE.

SAPAJOU.

N'approchez pas, madame! n'approchez pas!

Mme SAPAJOU.

Que vois-je?

LADOUCETTE, au tigre.

Néron, Néron, léchez ma main... et tout de suite...

SAPAJOU.

Il a encore dompté celui-là... En vérité, c'est miraculeux!

LADOUCETTE.

Madame, vous pouvez approcher... j'ai fait de l'animal un véritable chat angora... à l'usage du salon... Néron... Néron... allez embrasser celle de ces dames qui vous plaît le mieux.

(Pélican va droit à Mme Sapajou dont il prend la main qu'il presse sur son cœur.)

SAPAJOU.

Tiens! il a mis la main de ma femme sur son cœur de tigre.

Mme SAPAJOU.

Je suis dans le ravissement.

LADOUCETTE, à Pélican.

Maintenant, Néron, rentrez chez vous, et attendez de nouveaux ordres. (Pélican, sans parler, veut retourner à Mme Sapajou, Ladoucette lui donne un coup de bâton.) Obéissez! (A Mme Sapajou.) toujours par la douceur... (Pélican revient à Mme Sapajou. Autre coup de bâton.) Eh bien? (A

Mme Sapajou.) Madame, vous le voyez, l'animal a un grand faible pour vous.

SAPAJOU.

On dirait qu'il prend ma femme pour une tigresse.

(Pélican s'éloigne, non sans faire mine de revenir sur ses pas.)

SCÈNE XXI.

SAPAJOU, Mme SAPAJOU, LADOUCETTE, ALINE, GEORGETTE.

(Ladoucette s'essuie le front.)

Mme SAPAJOU.

Mon neveu! quel homme êtes-vous donc?

LADOUCETTE, avec une fausse modestie.

Je suis un homme fort ordinaire... un homme comme un autre... comme monsieur... je n'y mets point de vanité!

SAPAJOU.

Et moi qui croyais qu'il avait peur! (Il enlève la table.)

Mme SAPAJOU.

Tous nos amis de Marseille vont venir pour être témoins de vos nobles exercices. Nous nous placerons à ce balcon et derrière ces grilles, et vous serez ici avec vos bêtes et mon mari dont le courage m'étonne et me charme. Oui, monsieur, le repas que vous avez fait avec ce lion vous rend toute mon estime... vous êtes devenu un homme pour moi.

SAPAJOU.

Mais je n'ai jamais cessé de l'être, je m'en vante.

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, ALINE, GEORGETTE, au balcon.

ALINE, au balcon.

Ma mère!

GEORGETTE.

Ma tante!

LADOUCETTE.

Est-ce que ce seraient encore des lions?

ALINE.

Non, ce sont tous nos amis qui arrivent.

Mme SAPAJOU.

Je vais les recevoir. (Elle sort.)

SCÈNE XXIII.

LADOUCETTE, SAPAJOU.

LADOUCETTE.

Si je sais comment je vais me tirer de là...

SAPAJOU.

Mon neveu, vous répondez toujours de moi?

LADOUCETTE.

Plus que jamais... ôtez votre paletot...

SAPAJOU.

Pourquoi faire?

LADOUCETTE.

Pour avoir plus d'agilité, en cas d'un danger pressant... Je vais chercher mes deux camarades. (Il sort.)

SAPAJOU, ôtant son paletot avec colère.

Je voudrais que ma femme eût été dévorée par tous les pensionnaires de Carter à la fois... moi qui vivais si paisible et si heureux avec mes singes et mes perroquets.

SCÈNE XXIV.

SAPAJOU, MADAME SAPAJOU, ALINE, GEORGETTE et SOCIÉTÉ, au balcon.

CHŒUR.

AIR : Galop de Gustave.

Il faut bien vite nous placer
A ce charmant spectacle...
C'est vraiment un miracle
Que rien ne peut surpasser.

Mme SAPAJOU.

Vous pouvez commencer... M. Sapajou, recevez mon compliment... vous avez l'air d'un gladiateur dans le Cirque... vous êtes superbe!

SAPAJOU.

Canibale!

GEORGETTE.

Mon oncle... tenez-vous sur vos gardes... voilà déjà le lion!

SAPAJOU.

Le lion! et le dompteur qui n'est pas là!...

SCÈNE XXV.

LES MÊMES, GUICHARD, en lion.

SAPAJOU.

Il m'a vu... pst!.. pst!.. Daniel... va-t-en... (Guichard avance toujours.) Mais, qu'est-ce que tu me veux? (Guichard ouvre la gueule. La porte de la cour est ouverte.) Sauvons-nous près du dompteur. (Il va vers la porte, Pélican paraît en tigre.) Oh! là! là! voilà l'autre à présent! (On ferme la porte de la cour.)

SAPAJOU.

(Le tigre et le lion avancent vers lui.)

On dirait qu'ils se sont ligués contre moi... que faire? que devenir?.. Oh! cet arbre... (Il appelle.) Dompteur! mon neveu, arrivez donc à mon secours!..

(Il est sur l'arbre. Les deux animaux s'élancent pour y monter.)

SCÈNE XXVI.

LES MÊMES, LADOUCETTE.

(Ladoucette est en veste. Il a des pistolets à sa ceinture.)

LADOUCETTE.

Me voilà! me voilà!

TOUS, applaudissant.

Bravo! bravo!

Mme SAPAJOU.

Décidément... il est aussi beau que Carter!

SAPAJOU, sur l'arbre.

M. Brisedos, rappelez vos élèves!

LADOUCETTE, aux dames du balcon.

Messieurs et mesdames...

SAPAJOU.

Eh! mon ami, tire-moi du danger,
Tu feras après ta harangue!

LADOUCETTE.

C'est juste... Daniel!.. Néron... venez ici!.. Ils ne reconnaissent plus ma voix...

SAPAJOU.

Mais alors, tirez dessus... puisque vous avez des pistolets...

Mme SAPAJOU.

Je m'y oppose... ils me coûtent dix mille francs chacun...

SAPAJOU.

Mais je vaux plus que ça, moi, madame... Mon neveu, tirez... et je vous donne tout ce que je possède... y compris ma femme...

LADOUCETTE.

M. Sapajou... gardez tout ce que vous possédez... y compris votre femme... tout ce que je vous demande, c'est que vous rendiez votre amitié à M. Péliran!

Mme SAPAJOU.

Jamais!

SAPAJOU.

Accordé!

LADOUCETTE.

Que vous donniez votre fille à M. Guirhard, le fourreur.

SAPAJOU.

Accordé!

Mme SAPAJOU.

Je m'y oppose!

SAPAJOU.

Ne l'écoutez pas!.. je puis disposer de ma fille.. Je suis son père.

Mme SAPAJOU.

Ne l'écoutez pas! (Elle descend.)

LADOUCETTE.

Enfin vous jurez...

SAPAJOU.

Je jure tout ce que vous voudrez!

LADOUCETTE.

Je sais bien que c'est comme cela qu'on jure aujourd'hui... mais encore faut-il savoir... vous jurez que j'épouserai votre nièce Georgette?..

SAPAJOU.

C'est convenu!.. je jure...

Mme SAPAJOU, rentrant avec un fusil à deux coups.

Ne jurez pas, Monsieur, je viens à votre secours... je sacrifie mes deux bêtes... à l'amour conjugal... vous connaissez mon adresse... c'est moi qui veux avoir la gloire...

(Elle ajuste le tigre et le lion. — Ils ôtent vivement leurs têtes, en poussant un cri de terreur. — Surprise. — Tableau.

GUICHARD et PÉLICAN, criant.

Arrêtez!..

CHŒUR GÉNÉRAL.

Air de Ponseron.

Quelle singulière aventure,
En vérité le tour est bon!
Deux hommes dans une fourrure
S'étaient faits et tigre et lion.

(Pendant ceci tout le monde est descendu du balcon, et Sapajou a quitté son arbre.)

SAPAJOU.

Mon ami Pélican déguisé en tigre!.. par exemple, je ne l'aurais jamais reconnu.

Mme SAPAJOU.

Et M. Guirhard en lion!

GUICHARD.

Et tous les deux mettent leur tête à vos pieds!

Mme SAPAJOU.

S'être moqué de mon mari!.. passe!.. mais oser se jouer de moi!

LADOUCETTE.

Monsieur, Madame... à Dieu ne plaise que l'estimable Guirhard, et moi, Félix Ladoucette, jeune artiste vétérinaire, ayons songé un seul instant à vous faire subir une mystification si pyramidale,... nous n'avons voulu que vous montrer tout le danger qu'il pouvait y avoir à recevoir des bêtes féroces dans votre domicile conjugal... car, enfin, ce lion pouvait être véritable.

GUICHARD.

Ce tigre pouvait n'être pas M. Pélican!

LADOUCETTE.

Et le plus habile dompteur pouvait être un poltron qui vous aurait bravement laissé servir de pâture à ces deux hôtes des forêts!

SAPAJOU.

Mais ce qu'ils disent là est rempli de philosophie!

Mme SAPAJOU.

Tout est inutile... jamais je ne pardonnerai.

ALINE et GEORGETTE.

Ma mère!.. ma tante!.. ne soyez pas inflexible!..

LADOUCETTE.

Je vais la dompter... (Il prend Mme Sapajou par la main et lui dit bas.) Belle tante!.. daignez m'entendre, M. Pélican a laissé tomber de sa peau de tigre une lettre que j'ai ramassée et qui compromet considérablement votre vertu de tigresse.

Mme SAPAJOU.

Grand Dieu!

LADOUCETTE, à la société.

Elle est domptée.

Mme SAPAJOU.

Vous êtes donc d'avis, M. Sapajou, de faire cette double alliance.

PÉLICAN, à part.

Elle pourrait être triple, si elle voulait.

SAPAJOU.

Eh! mon Dieu, oui!.. à présent que nous voilà délivrés de la peur, et que ces enfans s'aiment mutuellement, embrassons-nous tous, et que cela finisse...

GUICHARD.

C'est un grand homme qui l'a dit.

(Il embrasse Pélican. — Galop général.)

CHŒUR.

Air : Galop de la Tentation.

Vite au galop,
C'est là le brûlot,
Qu'en ces lieux la joie éclate,
Que pour fêter ce moment,
Charmant,
On cachuchate
Joliment.

PÉLICAN, au public.

Air : Vaudeville de partie carrée.

Le vaudeville est fils de la folie!
Je me suis fait tigre pour vous amuser!

GUICHARD.

Je me suis fait lion pour que l'on rie.

LADOUCETTE.

Et moi dompteur pour vous apprivoiser.
Messieurs, ce soir, nous serions à la noce,
Et notre sort semblerait des plus beaux,
Si le public n'était pas plus féroce
Que ces deux animaux!

CHŒUR.

Vite au galop, etc.

Imprimerie de Mme De Lacombe, rue d'Enghien, 12.